



16<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise

# *LE LUXEMBOURG ENTRE DANS LA COUR DES GRANDS*

---

Le pavillon du Luxembourg concentrera toutes nos attentions, encore plus que de coutume, à l'occasion de la 16<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise, qui aura lieu du 26 mai au 25 novembre.

---

**L**e pavillon dit adieu au Ca' del Duca, croquignollette demeure sur le Grand Canal, qui a accueilli les expositions du Luxembourg depuis 1999, pour s'implanter au cœur du parcours officiel dans l'Arsenale. C'est dans le « Sale d'Armi », un ancien bâtiment militaire datant du 17<sup>e</sup> siècle, que les curateurs – le

Luca et l'Université du Luxembourg – vont déployer la contribution du Luxembourg au thème Freespace choisi par les commissaires généraux de cette 16<sup>e</sup> Biennale, les architectes irlandaises Yvonne Farrell et Shelley McNamara.

Ce déménagement découle de la volonté de Xavier Bettel, Premier ministre, ministre de la Culture et

des communications et des médias, de conférer une visibilité accrue au Luxembourg à partir de cette Biennale 2018. Le pavillon luxembourgeois se trouve au premier étage du Sale d'Armi, et aura comme voisin direct le pavillon de Singapour. Le contrat de bail avec la Fondazione Biennale a été signé pour une durée de 20 ans.

Le nouveau pavillon offre une surface d'exposition de 280 m<sup>2</sup> (plus du double du Ca' del Duca) et aussi un cadre monumental, avec une hauteur des murs de cinq mètres et quatre mètres supplémentaires sous les poutres.

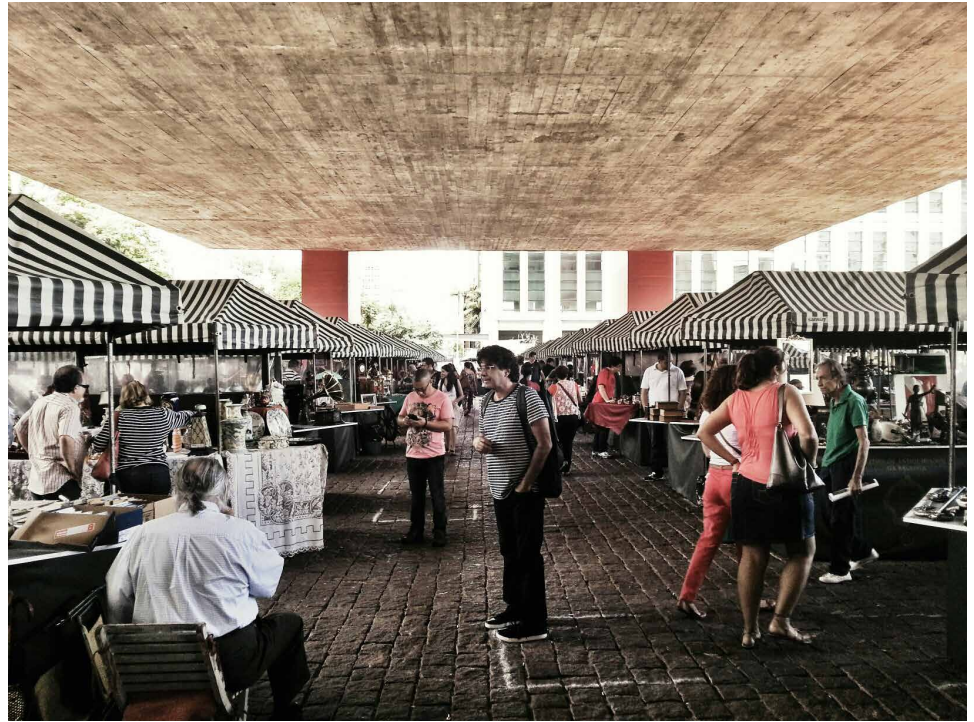
Les deux curateurs de la contribution luxembourgeoise - Andrea Rumpf, directrice du Luca, et Florian Hertweck, en charge du Master en architecture à l'Université du Luxembourg - ont décidé d'aborder les deux thèmes clés dominant actuellement le discours architectural international : l'utilisation durable des terres urbaines et rurales, et la différenciation fonctionnelle de la sphère vivante face au changement social. Les curateurs ont collaboré avec une équipe de recherche interdisciplinaire de l'Université du Luxembourg, recouvrant les domaines de l'architecture, de l'habitat et de l'urbanisme, afin de mettre en résonance des projets de recherche en cours et développer des applications expérimentales. De plus, le tandem des curateurs est accompagné par un panel d'experts internationaux qui a suivi le développement de la contribution luxembourgeoise.

Le concept d'exposition du pavillon luxembourgeois fait écho au thème Freespace de la 16<sup>e</sup> Biennale d'architecture, qui, selon les deux commissaires, « célèbre la capacité de l'architecture à retrouver une générosité qui est inédite et inattendue dans chaque projet – même dans les conditions où les restrictions exigées relèvent des besoins d'intimité, de défense, d'exclusivité ou des limitations commerciales ».

#### **UNE ARCHITECTURE « REPOLITISÉE »**

Lors d'un entretien, Andrea Rumpf et Florian Hertweck nous ont expliqué que l'un des objectifs de l'exposition à l'Arsenale sera de « repolitiser l'architecture » : celle-ci doit s'extraire d'une dimension strictement formelle pour englober davantage des questions sociales et politiques.

Florian Hertweck : « Aujourd'hui au Grand-Duché, 8% seulement des terrains constructibles sont dans la main publique, le restant se trouvant dans le domaine privé. Dans un contexte de forte pression de marché (croissance économique et démographie galopante), cette sur-privatisation conduit naturellement à une rétention foncière de la part des agents économiques. Une grande



Le Musée d'Art de São Paulo MASP, conçu par Lina Bo Bardi, est un exemple de bâtiment surélevé à plusieurs mètres du sol, libérant de l'espace pour de multiples usages publics.

partie des terrains constructibles ne sont pas suffisamment exploités. C'est une situation caractéristique des territoires en situation de très forte croissance, et qui devient particulièrement visible au Luxembourg, du fait de la rareté du foncier. »

Andrea Rumpf : « Dans un tel contexte de ressources spatiales restreintes et de demande accrue de logements, il nous importe d'aborder la question suivante à la Biennale : comment agir en tant qu'architectes ? Comment faire en sorte que cette privatisation du sol ne conduise pas à la constitution d'archipels bâtis isolés les uns des autres ? L'exposition se penchera sur la question de l'utilisation du sol à travers les siècles et sur les différentes réponses proposées par les architectes et urbanistes. Cinq typologies seront mises en avant : densification, îlot ouvert, urbanisme sur dalle, intégration de l'espace public à l'intérieur du bâtiment, bâtiment détaché du sol. »

Florian Hertweck : « Outre ces dispositifs urbanistiques, le choix politique de la gestion foncière est déterminant. Le sol est-il un bien privé, pouvant faire l'objet d'une marchandisation illimitée ? Ne devrait-on pas, au contraire, le considérer comme un bien commun, au

même titre que l'eau et l'air ? Que devrait-on taxer davantage, le travail ou le foncier ? Même si la réponse politique à ces questions se fait attendre ou est incertaine, les architectes doivent jouer leur rôle de défenseurs du bien-être social des citoyens. Comment peuvent-ils dépasser les programmes donnés, pour proposer des projets de meilleure qualité ? Il ne s'agit pas simplement d'atteindre une qualité esthétique et fonctionnelle, il s'agit de négocier avec les agents économiques des projets plus ouverts à l'espace public, mélangeant les activités et les classes sociales. C'est dans ce sens que nous affirmons que l'architecture est une discipline politique. »

Andrea Rumpf : « Outre le contenu, la réflexion sur le logement et la disponibilité des terrains, l'exposition à l'Arsenale proposera également au visiteur une expérience sensorielle forte, adaptée aux possibilités spatiales et à l'atmosphère particulière de la salle. »

Rendez-vous le 26 mai pour découvrir le nouveau pavillon du Luxembourg dans le « Sale d'Armi » de l'Arsenale. ♦

› [www.luca.lu](http://www.luca.lu)  
[www.architecturebiennale.lu](http://www.architecturebiennale.lu)